



ASA – Université Lille 1

Bulletin de l'Association de Solidarité des Anciens

De l'Université Lille 1 – Sciences et Technologies



Sommaire du bulletin

Editorial	1	IV – Les brèves	10
I – Les 17 - 19	2	V – Hommage	14
II – Sorties et Voyages	3	VI - Carnet	15
III – Chronique	7	VII – Dates à retenir	16

Editorial

En même temps qu'il permet de faire partager à ceux et celles qui n'ont pu y participer certaines des activités de l'ASA, ce bulletin met un focus particulier sur des réalisations de notre université que ce soit dans le domaine de la recherche, de la formation ou de la documentation. Elles traduisent toutes le dynamisme de l'université et par là elles contribuent à nourrir le lien avec nos collègues en activité.

Ce souci d'articulation est dans nos gènes, dans les motivations qui ont conduit à la création de l'ASA. On le retrouve dans bon nombre d'actions qui se placent sous le signe de la solidarité ou d'une activité bénévole. Le prix André Lebrun et le soutien ASA à un projet de formation tout au long de la vie expriment cette solidarité avec des jeunes adultes engagés dans une démarche de formation continue. Le travail patient, méticuleux, méconnu, autour de l'histoire de notre université qui est en cours de réalisation s'inscrit dans cette démarche de même que le travail remarquable mené par le groupe « conservation des instruments anciens ». Nous profiterons d'ailleurs de notre assemblée générale du 20 mai pour exposer quelques exemples de conservation et de restauration d'instruments anciens. Ce sera aussi un moyen de rendre un hommage à notre collègue Michel Delhay qui a fait un travail remarquable de restauration et à tout le groupe qu'anime Guy Séguier.

Mais on le retrouve aussi dans d'autres actions, comme le parrainage d'étudiants ou la participation au développement de projets dans le domaine de l'enseignement multimédia avec la « physique à main levée » qui a été primé au dernier festival du

film universitaire scientifique, ou encore dans des actions de coopération internationale en lien avec des laboratoires. La prochaine assemblée générale sera l'occasion de faire le point sur la reconnaissance de ces actions bénévoles et plus généralement du sens qu'il faut donner au S de notre association et aux actions et collaborations qui devraient être initiées.

Avec le printemps qui revient c'est l'occasion de renouer avec les balades de l'ASA, avec les randonnées. Vous avez tous et toutes le programme alors n'hésitez pas à sortir vos chaussures de marche. C'est toujours un moment de découverte, de ressourcement et aussi de convivialité à consommer sans modération.

C'est aussi le moment où Bernard Delahousse et la commission voyages proposent de nouvelles destinations : Calais et Gravelines; Le château de Leeds et Rochester avant la croisière qui reliera Moscou à Saint-Pétersbourg et qui rassemblera près de 90 participants.

Je n'oublie pas les ateliers et toutes les autres occasions de rencontre : les 17-19 de Jean Michel Stiévenard le 27 mars et de Francis Meilliez le 20 mai; la soirée musicale avec les Jardins d'Athéna le 15 mai et bien sûr les diverses occasions que les uns et les autres vous avez la possibilité de suggérer.

En tous cas je vous donne rendez-vous :

ASSEMBLÉE GÉNÉRALE de l'ASA
MARDI 20 MAI 2014

à
Amphi MIGEON
POLYTECH-LILLE

Jacques DUVEAU, Président ASA

I – Les 17 - 19



SOIREE RETRO 2013:

Beaucoup de monde à cette soirée rétro, le 12 Décembre 2013 pour évoquer, sous forme de diaporamas ou de vidéos, les points forts de cette année.

En préambule nous avons remis à deux auditeurs qui débudent un projet de Formation Tout au Long de la Vie un chèque de 700 euros chacun pour les aider dans leur démarche. M _____, notre premier lauréat _____

prépare une licence professionnelle Maintenance des Systèmes Pluritechniques. Lisette Agwalama, notre deuxième lauréate _____ est inscrite cette année en licence Économie et Management. Nous leur souhaitons de réussir dans leurs études et de pouvoir réintégrer rapidement une activité professionnelle.

Après un diaporama qui a balayé toutes les activités de l'ASA, nous avons pu admirer les vidéos réalisés à l'occasion des voyages qui ont ponctué cette année: Écosse, Bourgogne et bien sur Madagascar. Nous avons pu en particulier apprécier le remarquable reportage photo sur les plantes et les animaux que Michel et Brigitte Descamps ont réalisé en hommage à Anne Marie Duthilleul. Du bel ouvrage qui a à la fois rappelé d'excellents souvenirs aux participants et a fait rêvé les autres. Merci à tous et toutes.

Comme d'habitude cette soirée s'est terminée autour d'un buffet bien garni. Un moment de convivialité mais aussi de solidarité avec nos amis du Secours Populaire.

Jacques DUVEAU

Compte rendu du 17-19 du 21 janvier 2014

Le lundi 21 janvier s'est tenue au CERLA dans le cadre des 17-19 de l'ASA, une conférence de Monsieur Philippe Père conservateur à la BU, sur :

Le projet de **LEARNING CENTER INNOVATION** de l'Université Lille1.

Nous publions ci-après un bref compte-rendu de cette conférence et quelques questions posées à son issue.

Un réseau régional de Learning Centers.

Le Conseil Régional du Nord-Pas de Calais a initié un ambitieux projet de réseau de Learning Centers, sur un concept unique développé en région puisqu'il s'appuie sur un réseau territorial et thématique de diffusion des savoirs, ouvert à tous les habitants du Nord – Pas de Calais.

Ces Learning Centers ne sont ni de nouvelles bibliothèques universitaires, ni des centres de ressources, ni non plus des espaces numériques du savoir : c'est tout cela et bien plus que tout cela !

Chacun des Learning Centers développe une thématique qui lui est spécifique, en lien avec les ressources qui l'environnent, universitaires mais aussi économiques, sociales et culturelles. Ils apparaissent comme des outils privilégiés de transmission des savoirs, d'accès aux connaissances et du rapprochement savoirs-société.

Ce réseau trouve aussi son prolongement dans le portail régional numérique – learningcenters@nordpasdecals.fr

A ce jour, les thématiques retenues sont l'innovation sur le campus de Lille 1, l'archéologie/égyptologie et les sciences humaines et sociales sur le campus de Lille 3, la ville durable dans la Halle aux Sucres à Dunkerque et le fait religieux à l'Abbaye de Vaucelles dans le Cambrésis.



Le succès repose sur la coordination exemplaire des Universités et du Conseil Régional qui ont su mobiliser pôles de compétitivité et d'excellence, centres de recherche et territoires autour de ce grand projet régional.

Un expérimentarium en avant première du Learning Center Innovation.

Un Learning Center consacré à l'innovation, voulu par le Conseil Régional, Lille Métropole Communauté Urbaine, l'État et l'université Lille 1 et porté dans le cadre du Plan Campus, verra le jour au cœur de la Cité Scientifique de Villeneuve d'Ascq dans le courant du premier semestre 2016. Sur le site même de l'ancienne bibliothèque universitaire, ce nouvel espace de circulation des savoirs intégrera, entre autres, un expérimentarium, qui constituera l'un des trois pôles de ce nouvel équipement, à côté de la bibliothèque et d'un complexe événementiel.

Sans attendre l'ouverture du Learning Center, l'université et la Région ont souhaité que cet expérimentarium, baptisé *Xperium*, soit préfiguré, dès janvier 2014, au centre du campus. Il est désormais installé dans le bâtiment des thèses, en lieu et place de l'ancienne salle du conseil.

La recherche aujourd'hui menée par les acteurs publics et leurs partenaires, ses métiers et ses débouchés, son implication et ses liens avec et en soutien à l'innovation, force est de constater que tout cela, malgré les efforts déployés, est encore insuffisamment connu du grand public. Vitrine ouverte de la recherche et de l'innovation développée par les laboratoires et leurs partenaires, notamment les pôles de compétitivité et d'excellence de la Région, et plus largement l'ensemble des acteurs de l'innovation en Région, *Xperium* participe à cet effort, et plus particulièrement à la diffusion des sciences au sein de la société, avec un rayonnement métropolitain et régional.

Des questions et des réponses :

On peut retenir 3 questions qui ont été posées à l'issue de la présentation.

- La première est le regret d'une appellation angliciste pour caractériser ce nouvel espace de diffusion du savoir. Il a été indiqué en réponse qu'une réflexion pour donner un nouveau nom à cet espace était quasiment achevée et que, dans peu de temps, nous en connaîtrions la conclusion, ce nouveau nom devant avoir une valeur de "marque".

- La seconde question a porté sur le fait de savoir si l'expérimentarium avait vocation à abriter la collection d'instruments anciens restaurés par l'équipe de Guy Séguier. La réponse a été négative. L'expérimentarium présentera l'état actuel de la recherche, ce qui ne veut pas dire, qu'à l'initiative des organisateurs, des expositions ne pourront pas présenter certains de ces instruments anciens.

- La troisième question a porté sur la conservation de l'intégralité du fonds documentaire préexistant. Celui-ci sera bien conservé sous réserve d'un peignage qui se fait régulièrement.

Henri DUBOIS

II – Sorties et Voyages

Avez-vous voyagé avec l'ASA en 2013 ?

La commission voyages s'efforce chaque année de proposer un programme de voyages et de sorties suffisamment varié qui vise à faire participer un maximum d'adhérents à ces moments de découverte et de convivialité. Pour l'année 2013, le programme comprenait **5 projets** (comme en 2012) :

- **3 voyages** : un voyage européen classique en **Écosse** (2-11 juin), un voyage "courte durée" en **Bourgogne du sud** (22-26 septembre) et un voyage "longue distance" à **Madagascar** (4-16 octobre) ; les deux premiers ont déjà fait l'objet d'un compte rendu dans de précédents bulletins de l'ASA en 2013. Quant au troisième voyage, deux articles lui sont consacrés dans ce numéro, l'un sur l'action de solidarité réalisée dans un orphelinat d'Antananarivo (par Danièle Lefebvre), l'autre relatant brièvement les principaux moments du circuit (par Bernard Delahousse). Un compte rendu plus détaillé par Annie et Jean-Pierre Hornez sera publié prochainement.
- **2 excursions** (1 journée) : le **musée Matisse** au Cateau et **Cambrai** (11 avril), et le **château de Chantilly** avec spectacle équestre (12 mai).

Il est à noter que sur 188 inscriptions enregistrées au total, il y a eu 10% de désistements. Les 169 participants restants correspondent en réalité à 108 adhérents effectifs, dont 42% ont effectué deux de ces sorties ou plus.

Par ailleurs, des visites guidées d'expositions ont également été organisées au palais des Beaux Arts de Lille (janvier), à celui d'Arras (Roulez carrosses, novembre) et au Louvre-Lens (L'Europe de Rubens, en juin).

Bernard DELAHOUSSE

Madagascar, la route du Sud – 4-16 octobre 2013

Ce voyage de 13 jours/11 nuits répondait à une demande exprimée par une bonne trentaine d'adhérents lors de la réunion de rentrée de l'ASA en octobre 2011. La commission Voyages et sorties de l'ASA a ensuite étudié six propositions d'agences différentes et finalement opté pour celle de CP Evasion et découvertes, moyennant un certain nombre d'améliorations qu'elle a pu négocier. Ce bref compte-rendu ne fait qu'aborder quelques points forts de ce séjour sur l'Île Rouge, aussi appelée la Grande Île ; un compte rendu plus complet, rédigé par Annie et Jean-Pierre Hornez, sera disponible très prochainement.

Les 24 participants ASA étaient parés pour “voyager autrement” : en effet, à Madagascar, pas ou peu de trésors architecturaux, de monuments historiques ou encore de musées, comme en Europe ou en Asie. Ici, le visiteur est invité à admirer de superbes paysages, rehaussés par une luminosité exceptionnelle, à découvrir une faune et une flore en grande partie endémiques (voir le très beau diaporama réalisé par Brigitte et Michel Descamps pour la soirée rétro en décembre dernier), et aussi à aller à la rencontre des malgaches et de leur(s) culture(s). Un voyage un peu plus “exigeant” en somme, mais heureusement bien mené par nos deux guides, Thierry et Lova !

Après une demi-journée solidaire et émouvante à l'orphelinat Soa Marie Adélaïde à Antananarivo (voir l'article de Danièle Lefebvre dans ce bulletin), notre programme a pris le contrepied des itinéraires touristiques, qui traditionnellement descendent de la capitale vers le sud plus désertique, en commençant par Tuléar (*Toliara*, que nous avons gagné par avion) sur la côte sud-ouest, pour remonter vers la capitale malgache le long de la fameuse Nationale 7, véritable colonne vertébrale routière de l'île. Au coeur de la région Vezo, l'une des 18 ethnies malgaches, Tuléar s'ouvre sur le Canal de Mozambique qui sépare la Grande Île du continent africain : visite pas vraiment “mora-mora” (c.-à-d. doucement, mollo) de la ville et du marché, forcément exotique, et petite balade sur le bord de mer avant le départ.

L'étape suivante à Ranohira nous a emmenés dans le magnifique parc de l'Isalo, espace naturel plutôt aride avec des massifs ruiniformes impressionnants et, au milieu de nulle part, une piscine naturelle ou encore, ça et là dans les falaises, des tombes traditionnelles obturées par des pierres ! La randonnée de quelque huit kilomètres sous un soleil puissant restera, sans nul doute, dans les mémoires ; à l'arrivée, nous attendaient boissons fraîches et un repas réparateur, que d'aucuns ont préféré partager avec les lémuriens du coin, makis et sifakas notamment.

Autre point “fort” du voyage, le trajet en train de Sahambavy (près de Fianarantsoa, dans les hautes terres du pays Betsileo) à Manakara, sur la côte est : 163 km en 12 heures... quand tout va bien ! Ce train de marchandises, qui manifestement a fait son temps mais fonctionne toujours peu ou prou, a pour première fonction de ravitailler en produits de toutes sortes les villages de l'ethnie Tanala, inaccessibles par la route, d'où des pauses parfois longues dans la vingtaine de petites gares qui s'échelonnent le long de la ligne. Accessoirement, il transporte aussi des voyageurs, qui peuvent ainsi avoir un bref aperçu de la vie en brousse (la vraie), se restaurer et, bien sûr, tirer des photos... inoubliables par définition. Très intéressant, tant qu'il fait clair, nettement moins à la nuit tombée ; par chance, le train n'est pas tombé en rade.

La journée suivante à Manakara a également été mémorable pour une tout autre raison : l'excursion en pirogue sur le Canal des Pangalanes, voie navigable nord-sud de plus de 600 km, séparée de l'Océan Indien par une mince bande de terre, a été un moment de détente bienvenu après la fatigue des journées précédentes. Les chants des robustes rameurs, l'accueil du village de pêcheurs, le repas sous les cocotiers (punch coco, langoustes et carangues grillées...) face à l'océan, tout a contribué à faire de cette journée un des sommets du voyage.

Puis, ce fut le parc national de Ranomafana (“eau chaude” en malgache, d'où la présence d'un centre de cures thermales) et sa forêt humide et luxuriante, paradis des écotouristes. Des 13 espèces de lémuriens vivant en liberté dans ce parc, nous n'en avons entrevu que quelques spécimens sautant avec grande agilité d'arbre en arbre, mais la visite valait le détour. Les étapes suivantes à Ambositra et Antsirabe furent l'occasion de découvrir la grande diversité de l'artisanat malgache et de faire quelques achats : marquetterie et sculpture sur bois à Ambositra, miniatures, pierres taillées ou objets en corne de zébu à Antsirabe, ville thermale très fréquentée à l'époque coloniale, où nous avons aussi goûté au plaisir de l'inévitable balade en pousse-pousse.



De retour à Antananarivo, nous avons visité les seuls (ou presque) monuments historiques de Madagascar : la Colline Royale d'Ambohimanga, classée au patrimoine mondial de l'UNESCO, est un site sacré qui renferme aussi bien les cases des monarques malgaches que des tombeaux royaux ; la Haute Ville d'Antananarivo ("la ville des mille villages") d'où l'on a une vue superbe sur la capitale et le lac Anosy, comprend le Rova ("cité royale") dont le majestueux Palais de la Reine fut détruit par un incendie en 1995, et le Palais du Premier Ministre actuellement transformé en musée (qui réunit les pièces sauvées lors de l'incendie précité).

Au moment de quitter la Grande Île, nous savons que de multiples images resteront gravées dans nos mémoires : tout d'abord, celles des enfants, si nombreux et tellement présents, de ces hommes et femmes pauvres mais dignes et accueillants, de la splendeur des paysages, mais aussi de la misère visible partout. Grâce à nos guides, nous avons pu percevoir l'espoir qui, malgré tout, anime les malgaches et mesurer le long chemin qui leur reste à parcourir.

Bernard DELAHOUSSE

Exposition « Illuminations » au palais des beaux-arts de Lille (27 janvier 2014)

Nous étions une vingtaine de membres de l'ASA, sous la houlette d'Annie Ricbourg pour cette visite qui nous a permis de voir deux aspects artistiques différents. Nous avons d'abord été surpris, dans l'Atrium, par l'exposition de Jan Fabre, artiste anversois, qui montre un hommage à Jérôme Bosch au Congo par une vingtaine d'énormes mosaïques réalisées avec des carapaces de scarabées – un panneau en contient plusieurs milliers – dont les reflets bleus, verts, dorés sont surprenants. Si j'ai bien compris, les scarabées dont les coques ont été utilisées ont été consommés comme plat de résistance en Afrique. À noter que Jan Fabre a réalisé en 2002 le revêtement du plafond de la salle des glaces du palais royal de Bruxelles qui a nécessité 1,4 million de carapaces de 27 mm de longueur.

Puis nous avons passé une heure et demie à l'exposition « Illuminations » proprement dite qui nous a fait faire une plongée dans le monde médiéval en nous montrant une centaine de manuscrits et de livres enluminés ainsi que des objets d'art (orfèvrerie religieuse et profane), datant du Moyen Âge et de la Renaissance. Il y avait aussi des sculptures en bronze portant sur les arts martiaux par Jan Fabre.

Nous avons pu admirer les splendides enluminures tout en écoutant les explications de notre guide sur les différentes phases de la réalisation de ces chefs-d'œuvre, fruits du travail minutieux des moines et des artisans du XII^e au XVII^e siècle.

Encore une fois merci à Annie pour l'organisation de cette visite du musée.

Francis WALLET

Les Étrusques au Louvre-Lens (14 février 2014)

Cette seconde visite guidée de l'ASA au Louvre-Lens (après celle de "*L'Europe de Rubens*" fin juin 2013) a rassemblé 40 adhérents à l'entrée porte de Lens du musée, en ce matin un peu frisquet de mi-février. Après la constitution de deux sous-groupes et la distribution des (indispensables) oreillettes, les guides nous ont fait revivre les principales périodes de l'histoire de la cité étrusque de Cerveteri.



La tombe des cinq sièges 650 ans av. J.-C

urnes cinéraires, rasoirs, fibules, puis tombes à fosse du VIII^e siècle av. J.-C. avec des vases grecs, et enfin les *tumuli* à partir du VII^e siècle av. J.-C. contenant des chambres creusées dans la roche, des sièges et des sarcophages, dont le superbe Sarcophage des époux (530-520 av. J.-C.).

Les objets présentés témoignent à la fois de la vie quotidienne et de la richesse artistique de la cité étrusque : du mors de cheval aux fibules et autres bijoux, du vase à boire aux amphores, des statuettes en bronze ou en terre cuite aux trois lamelles en or inscrites. Un petit voyage dans le passé qui fait réfléchir sur le présent !

Cette cité, que les Étrusques appelaient *Kaisra*, les Romains *Caere* et les Grecs *Agylla*, est emblématique de la grandeur de la civilisation étrusque qui s'est imposée en Méditerranée tout au long du I^{er} millénaire avant J.-C. Ce sont ces dix siècles de « la plus prospère et la plus peuplée des cités d'Étrurie » que l'exposition retrace. Les fouilles, qui ont véritablement commencé au XIX^e siècle, ont permis de mettre au jour une quantité de monuments et d'objets, dont les plus représentatifs sont rassemblés dans cette exposition. Parmi les monuments, on note les tombes à puits du IX^e siècle av. J.-C. renfermant



Parure en or, 500 ans avant J.-C.

Bernard DELAHOUSSE

Madagascar (Un moment d'émotion)

Le lendemain de notre arrivée à Tananarive, notre groupe de 24 personnes se répartit dans les deux minibus pour rejoindre le situé sur les hauteurs, au nord de la capitale.

L'orphelinat du centre accueille cent vingt enfants de la naissance à 18 ans. À partir de 6 ans, ils vont dans les écoles publiques. Le repas du midi, préparé sur place, est porté dans les écoles. Ceux qui poursuivent leurs études après la primaire vont en internat ou en famille d'accueil et continuent à être pris en charge.

En outre, depuis 1998, le centre reçoit dans la journée environ trois cents enfants des quartiers alentours. Leurs parents, très démunis, ne peuvent payer de scolarité. Les enfants sont scolarisés, nourris, soignés et à l'abri des dangers des rues.

Six enseignantes, deux assistantes sociales, des éducateurs et quatre religieuses prennent en charge tous ces enfants.

Depuis la crise politique de 2009, les aides extérieures et notamment de l'Union européenne ont été suspendues. L'association Enfance et Vie apporte son soutien. Elle procure des vêtements, des médicaments, des fournitures scolaires, fait des ventes à son profit. Par son intermédiaire, des enfants de l'orphelinat sont parrainés. Une correspondance s'établit entre filleul, parrain, marraine.

À notre arrivée, sœur Albertine, responsable du centre, nous conduit dans la grande salle du réfectoire où sont réunis les enfants de l'orphelinat. Nous nous asseyons pour écouter des chants malgaches et français (grâce à deux bénévoles françaises qui font des séjours réguliers).

Puis nous visitons la maison, impeccable, les dortoirs où les enfants sont répartis par âge, six de filles et quatre de garçons, petits échanges, sourires avec les enfants et avec quelques mamans venues rendre visite à leurs bébés qu'elles ne peuvent élever. La rentrée des classes a lieu le lundi suivant.

Ensuite, nous visitons l'atelier Mamindra d'aide aux femmes en détresse. Après une formation très rigoureuse, elles réalisent chez elles les broderies qui sont vendues à l'atelier. Beaucoup d'entre nous se laissent tenter par les magnifiques nappes, des commandes sont passées qui seront livrées à la fin de notre voyage.

Nous regagnons la grande salle, nous asseyons à table pendant que les enfants s'installent sur des nattes et des bancs. Sœur Albertine a fait préparer un repas malgache : tomates, viande de zébu, brèdes, riz, bananes et mandarines. Un spectacle, chants et danses, mis au point par les animatrices et les plus âgées, se déroule pendant que petits et grands se régalent. Sœur Marjorie, fondatrice du centre, vient nous rejoindre.

Puis c'est l'heure du départ pour l'aéroport et Tulear.

Pour aider à la réalisation du repas nous avons versé une participation financière.

Par ailleurs, l'ASA a acheté des fournitures scolaires et chaque participant a emporté dans sa valise des vêtements, des livres, des jeux, de la pharmacie de base. À la fin du voyage, les médicaments non utilisés ont été remis à sœur Albertine. Une goutte d'eau pour des besoins immenses...

Pour les enfants, c'était la fête et une grande joie. Tous les acteurs et surtout actrices du centre accomplissent un magnifique travail : les religieuses, les assistantes sociales, les institutrices, les cuisinières et les bénévoles. Ces enfants, souvent sans famille, ont une vraie chance ; ceux que nous avons rencontrés dans la poursuite du voyage nous ont parfois semblé moins bien armés pour leur vie d'adulte.

Ce premier contact avec les Malgaches a été très émouvant C'était une riche expérience en ce début de voyage.

Danièle LEFEBVRE



Photo : centre Soar Marie Adélaïde

Parrainage Enfance et Vie

Le parrainage consiste à donner mensuellement une somme régulière qui est reversée au centre pour lui permettre de couvrir les frais de scolarité et les frais associés pour les jeunes de 14 à 20 ans en internat ou famille d'accueil. Il faut environ 25 euros par mois par enfant.

Il est possible aussi de participer à un parrainage collectif auprès des plus petits qui habitent au centre.

Vous pouvez contacter Christiane Laroyenne : 03 20 09 24 94 – claroyenne@voila.fr

III – Chronique



Un anniversaire particulier

Samedi 21 décembre 2013. Ce fut une merveilleuse journée pour Louissette et Léon SELOSSE qui fêtaient leurs soixante ans de mariage « noces de diamant ».

Rendez-vous à la mairie de Mons-en-Barœul où, Monsieur le Maire, avant d'« officier », prononça un long et beau discours, des paroles très chaleureuses avec une pointe d'humour.

Tous étaient là : la famille, amis et nombreux amis de l'ASA.

Notre président, Jacques Duveau, avait tenu à être présent, ainsi que Henri Dubois, l'un de nos anciens présidents.

Un vin d'honneur fut servi ensuite dans l'une des belles salles du fort de Mons.

Nos félicitations et vœux pour poursuivre la route le plus loin possible.

Jeannine SALEZ

Histoire, documents, témoignage

UNIVERSITE DE LILLE - FACULTE DES SCIENCES

Bulletin de Paie

Mois: Mai 1955

M. Risbourg

fonction: Attaché G. cl

Indices: 300

Brut annuel	<u>545.000</u>
Brut mensuel	<u>45.416</u>
Net mensuel	<u>45.416</u>
Complément provisoire	<u>750</u>
Indemnité dégressive	_____
Prime hiérarchique	_____
Indemnité forfaitaire	<u>2333</u>
.....	_____
Résidence	<u>9991</u>
Supplément familial	_____
Prestations familiales	_____
Allocations prénatales	_____
Allocation logement	_____
Cours complémentaires	_____
Sécurité sociale	<u>- 2280</u>
T O T A L	<u>56210</u>
Validation Services	_____
N.G.E.N.	_____
NET A PAYER	<u>56210</u>

Pour information, trouvez ci-reproduit, mon bulletin de paie de 1955.

Actuellement aucun d'entre nous ne peut imaginer ce que pouvait représenter ce salaire. Il faudrait sans doute le comparer aux prix de certains articles de la vie courante : « pain, lait, steak, cigarettes... ».

Ce qui serait plus facile et plus significatif, le prix d'un repas étudiant au restaurant universitaire ce dont je me souvient plus.

A titre indicatif un repas étudiant au R.U. en 1949-1950 :

Repas sans viande : 50 francs

Repas avec viande : 70 francs

Soit pour une journée : 120 + petit déjeuner... 20 francs ? soit 140 francs et pour un mois entre 4200 et 4500 francs

A titre comparatif, salaire de 1955 équivalent 2009 : 1 franc 1955 équivaut à 0,02006 euros 2009

Soit salaire équivalent 2009 : $56210 \times 0.02006 = 1127.57$ euros

Ceci tient compte de l'évolution du coût de la vie et l'inflation.

Pour mémoire :

1955 anciens francs 56210 francs

1960 nouveaux francs 562.10 francs

2002 euros 1 franc = 0.15245 euros

Arsène RISBOURG

Un mariage dramatique celui d'HENRI DE NAVARRE (futur HENRI IV)

Nous Sommes en 1570. La paix de St. Germain en Laye met fin aux combats entre catholiques et protestants. Pour marquer cette réconciliation larvée Catherine de Médicis, mère du roi de France Charles IX, décide de marier, à Henri de Navarre (futur Henri IV), la sœur du roi, sa fille, Marguerite de Valois, qui deviendra reine de Navarre plus connue sous le nom de la reine Margot. Le mariage a lieu à Paris le 18 août 1572. Il n'y a aucun amour entre les deux jeunes gens. On peut même dire que tout les sépare (Henri est homme de guerre et protestant; "Margot" est catholique et femme de cour!). On peut même ajouter que les amours privées de ces deux tourtereaux sont extrêmement agitées! En 1572, Catherine de Médicis, pense que les protestants vont prendre le pouvoir. Elle décide de faire assassiner tous les chefs protestants qui sont rassemblés à Paris pour le mariage de leur chef: Henri de Navarre. Ce sera le massacre de la St. Barthélémy. Elle finit par convaincre son fils, le roi Charles IX, de Signer l'ordre de l'exécution pour la nuit du 23 au 24 août 1572. Catherine envisageait la mort d'une douzaine de chefs, son fils Charles IX ordonne un massacre général. La reine dresse une liste des hommes à ne pas tuer: Navarre et Condé! Navarre aurait été mis au courant quelques heures avant le massacre. Il prend la fuite. Ce fut une bonne initiative. Des extrémistes avaient décidé de passer outre aux ordres de Catherine. *

Voici par Marguerite de FRANCE, * le récit de ses noces, avec le Béarnais, noces qui s'achevèrent tragiquement au bruit du tocsin de la St. Barthélémy (1572)

*Ou Marguerite de Valois, ou Marguerite de Navarre, ou la reine Margot.

D'après « Les mémoires de Marguerite de Valois », première femme du roi Henri IV.

Bibliothèque nationale — Retranscrit et commenté par Claude Cordon à partir des "ANNALES" du 2 janvier 1910.

Le roy de Navarre, portant le deuil de la reyne sa mère, vint à la cour; accompagné de huict cens gentilshommes tous en deuil et fut reçu du roy (Charles IX) et de toute la cour avec beaucoup d'honneur; et nos noces, se fient peu de jours après, avec autant de triomphe et de magnificence que de nul autre de ma qualité de Roy de Navarre et sa troupe y ayans laissé et changé le deuil en habits très riches et beaux, et toute la cour: parée comme vous sçavez et le saurez trop mieux

représenter, moy habillé à la royale avec la couronne et le couel d'hermine moucheté qui se met au devant du corps, toute brillante de pierreries de la couronne, et le grand manteau bleu à quatre aulnes de queue (1 aulne = 1,20 m environ) porté par 3 princesses; les eschaffaux dressés à la coutume des noces des filles de France, depuis l'évesché jusques à Notre-Dame, et parés de drap d'or; le peuple s'estouffant en bas à regarder passer, sur ces eschaffaux, les noces et toute la cour...

Le roy Charles (roi de France son frère), qui estoit très prudent, et qui avoit esté toujours obéissant à la royne sa mère (il resta jusqu'à sa mort totalement sous l'emprise de sa mère, Catherine de Médicis, aussi bien pour la politique que pour sa vie privée), et prince très catholique, voyant aussi de quoi il y alloit, prist soudain résolution de se joindre à la royne sa mère, et se conformer à sa volonté et garantir sa personne des huguenots par les catholiques... Et lors allant trouver la royne, envoya quérir M. de Guise (chef du parti catholique responsable du massacre) et tous les autres princes et cappitaines catholiques, ou fut pris résolution de faire la nuict mesme, le massacre de la St. Barthélémy.

Pour moy, l'on ne me disoit rien de tout cecy (exact). Les huguenots me tenoient suspecte parce que j'estois catholique, et les catholiques, parce que j'avais espousé le roy de Navarre, qui estoit huguenot. De sorte que personne ne m'en disoit rien, jusqu'au soir qu'estant au coucher de la royne ma mère, assise sur un coffre auprès de ma sœur de Lorraine que je voyais fort triste, la royne ma mère, parlant à quelques uns m'aperceut et me dit que je m'en allasse coucher. Comme je lui faisois la référence, ma sœur me prend le bras et m'arreste en se prenant fort à pleurer, et me dit:- Mon dieu, ma sœur; n'y allez pas.- Ce qui m'effreya extrêmement. La royne ma mère s'en aperceut, et appela ma sœur; et s'en courrouça fort à elle, lui deffendant de me rien dire. Elle me commande encore rudement que je m'en allasse coucher. Ma sœur, fondant en larmes, me dit bonsoir, sans m'oser dire autre chose; et mois je m'en vois (aller) toute transie, esperdue, sans ne pouvoir imaginer ce que j'avois à craindre. Soudain que je fus en mon cabinet, je me mets à prier dieu qu'il lui plust me prendre en sa protection, et qu'il me gardast, sans savoir de quoy ni de qui. Sur cela mon mary, (le futur Henri IV), qui s'estoit mis au lict, me mande que je m'allasse coucher; ce que je feis; et fust son lict entouré de 30 ou 40 HUGUENOTS que je ne cognoissois point encore, car il y avoit fort peu de jours que j'estois mariée. (depuis le 18 août, nous sommes le 23 au soir). Toute la nuict ils ne firent que parler de l'accident qui estoit advenu à M. l'admiral (Assassina De Coligny), se resolvants, dès qu'il seroit jour, de demander justice au roy, de M. de Guise, et qui, si on ne la leur faisoit, ils se la feraient eux-mesmes. Moy, j'avais tousiours dans le coeur les larmes de ma sœur; et ne pouvois dormir pour l'appréhension en quoy elle m'avait mise, sans sçavoir de quoy. La nuict se passa de cette façon sans fermer l'oeil. Au point du jour; le roy (de Navarre) mon mary dict qu'il voulait aller jouer à la paulme (ancêtre du tennis- en fait il a pu s'échapper de l'appartement nuptial situé au Louvre où a débuté le massacre.) attendant que le roy Charles seroit esveillé, se resolvant soudain de lui demander justice. Il sort de ma chambre et tous les gentilshommes aussi. Moy voyant qu'il estoit jour, estimant que le danger que ma sœur m'avoir dict fut passé, vaincue du sommeil, je dis à ma nourrice qu'elle fermast la porte pour pouvoir dormir à mon aise. Une heure après, comme j'estois plus endormie, volcy un homme frappant des pieds et des mains à la porte, criant, « Navarre, Navarre ». Ma nourrice pensant que ce fut le roy mon mary, court vistement à la porte et lui ouvre? Ce fut un gentilhomme, nommé M.de Lérans, qui avoit un coup d'épée dans le coude et un coup de hallebarde dans le bras, et estoit encore poursuivi de 4 archers, qui entrèrent tous après lui en ma chambre. Lui se voulant garantir, se jetta sur mon lict. Moy, sentant cet homme qui me tenait, je me jett à la ruelle (espace compris entre un coté du lit et le mur, ou entre deux lits), et lui après moy, me tenant toujours au travers du corps. Je ne cognoissois point cet homme, et ne sçavoit s'il venait là pour m'offenser, ou si les archers en vouloient à lui ou à moy. (Il ne lui vient pas à l'idée que l'on pouvait chercher Navarre!) Nous cryons tous deux et estions aussi effrayés l'un que l'autre. Enfin dieu voulust que M. de Nançay, cappitaine des gardes y vint, qui, me trouvant en cet état là, encore qu'il eust de la compassion, ne se peut tenir de rire; et, se courrouçant fort aux archers de cette indiscretion il les fist sortir; et me donna la vie de ce pauvre homme qui me tenait, lequel je feis coucher et panser en mon cabinet, jusque à tant qu'il fut du tout guaruy (guérir). Et, ayant changé de chemise, parce qu'il m'avait toute couvefie de sang, M. de Nançay me conta ce*qui se passoit, et m'asseura que le toy mon mary estoit dans la chambre du roy (Charles), et qu'il n'aurait point de mal. Me faisant jeter un manteau de nuict sur moy, il m'emmena dans la chambre de ma sœur Madame de Lorraine, ou j'arrivay plus morte que vive.

Mémoires de Marguerite de VALOIS — Publiées en 1628

Français et orthographe respectés

Note:

Devenir d'HENRI de NAVARRE

Après la St. Barthélémy il est contraint et forcé de se convertir. Le choix proposé était: la messe

ou la Bastille! Il doit rester à la cour, comme otage. On peut dire qu'il reste Sain et Sauf, en partie grâce à Marguerite! Il parvient à s'enfuir de Paris en février 1576. Il rejoint le POITOU (région calviniste); reprend son "protestantisme" et prend la tête de tous les réformes de France.

CONCLUSION (Voir le prochain bulletin)

Claude CARDON – Septembre 2011

IV – Les brèves

Un ministre à Lille 1 pour valoriser l'action de l'Union européenne !

Dans l'année des élections européennes, il peut être utile de rappeler comment et combien l'Union européenne intervient dans le développement des universités, notamment dans le co-financement de bâtiments et/ou d'équipements dédiés à la recherche et dans l'attribution de bourses d'étudiants. C'est dans ce cadre que, le 13 janvier 2014, Thierry Repentin, ministre délégué auprès du ministre des Affaires étrangères, chargé des Affaires européennes, a visité le hall pilote de l'unité de catalyse et chimie du solide (UCCS) dont la construction et les équipements ont été co-financés par les crédits FEDER (Fonds européen de développement régional). Le ministre était accompagné de Gilles Pargneaux, député européen, de Audrey Linkenheld, députée du Nord, de Philippe Lety, vice-président du Conseil général du Nord, et de Dominique Bur, préfet de la région Nord-Pas de Calais. Il a été accueilli dans le hall pilote par Philippe Rollet, président de l'université Lille 1, Lionel Montagne, directeur de l'UCCS et Franck Dumeignil, directeur adjoint de l'UCCS. Cette visite a permis aux personnalités politiques de découvrir les installations réalisées grâce aux financements européens. Ces installations visent à produire, à partir de la biomasse, des composés se substituant aux dérivés du pétrole et contribuent pleinement à une démarche de développement durable.

Par ailleurs, le ministre a tenu à rencontrer des étudiants de Lille 1. À cette occasion, il a rappelé que le Parlement européen avait doublé le budget attribué aux bourses ERASMUS pour la période 2014 à 2020. Ce budget est passé de 8 à 16 milliards d'euros. Pour la même période, c'est un budget de 78 milliards d'euros qui a été voté pour la recherche et le développement.

Jean-Pierre SAWERYSYN

Prix spécial du jury du concours Génération développement durable (*)

La machine « Écorvidés » : des corbeaux écolos

Pour ramasser des déchets dans des espaces naturels, on peut faire appel à des bénévoles. Mais ces déchets sont parfois dans des endroits peu accessibles ou dangereux. Pour ceux-là, des étudiants de l'université Lille 1 (master d'écologie, licence3 de géographie) ont donc eu l'idée de les faire ramasser par... des oiseaux ! Plus précisément par des corvidés.

Le principe : apprendre à des corbeaux, des pies ou des corneilles à rapporter des déchets abandonnés jusqu'à une machine qui les stocke. Celle-ci baptisée « Écorvidés » occupe un volume de 1 mètre de haut sur 50 centimètres de large et d'épaisseur. Elle est composée d'un réceptacle, d'un capteur qui reconnaît l'objet apporté par l'oiseau et d'un actionneur qui lui distribue de la nourriture en récompense. Elle sera alimentée par des panneaux solaires.

Canettes métalliques : Pour s'assurer que le corvidé ne dépose pas d'objet inutile – des brindilles ou des feuilles – la machine disposera d'un détecteur de métaux. Pour détecter le plastique, il va falloir attendre. C'est plus compliqué et plus coûteux précise Sébastien Audibert, l'un des étudiants engagés dans le projet.

Cet engin s'inspire de la Crow Machine que le technologue américain Joshua Klein a proposée en 2008. Un corbeau rapportant une pièce de monnaie à la Crow Machine recevait une cacahuète. Joshua Klein souhaitait ainsi remédier à la mauvaise réputation des corbeaux en montrant leur utilité. Il avait aussi proposé que ces oiseaux puissent collecter des déchets.

Des travaux d'éthologie avaient par ailleurs montré leurs capacités d'apprentissage. En outre, ils vivent plusieurs dizaines d'années et sont présents sur tous les continents habités.

Un inconvénient toutefois : la taille des oiseaux qui limite celle des déchets qu'ils peuvent ramasser : « Pour le moment, nous nous concentrons sur les canettes métalliques », explique Sébastien Audibert. Le premier prototype de la machine « Écorvidés » devrait être prêt prochainement.

(*) Concours Génération développement durable, organisé par *La Recherche* et l'ADEME (Agence de l'environnement et de la maîtrise de l'énergie).

Vidéo sur : <http://www.ecoco2.com/blog/8325>

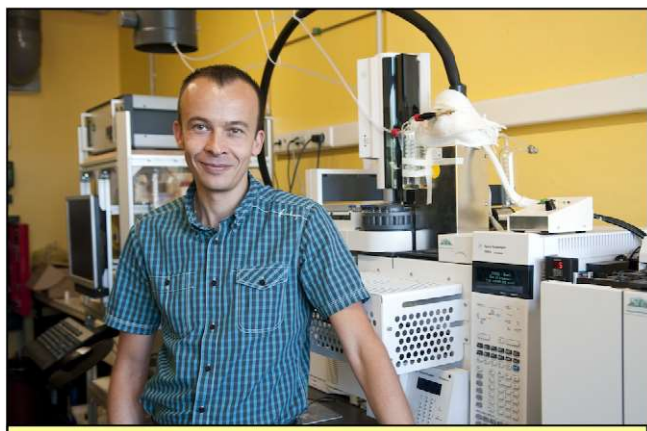
Extrait de *La Recherche* – septembre 2013 – N° 479.

La valeur n'attend pas le nombre des années...

En parcourant récemment le n° 479 de la revue *La Recherche* publié en septembre 2013, notre attention a été attirée par un article mettant à l'honneur Franck DUMEIGNIL, professeur et directeur adjoint de l'Unité de catalyse et chimie du solide (UCCS) à l'UFR de chimie de notre université. Cet article est une occasion de vous faire part des mérites de ce jeune enseignant-chercheur.

Né à Liévin en 1972, Franck DUMEIGNIL a effectué de brillantes études supérieures à l'université des sciences et technologies de Lille (USTL) : il a été major de promotion avec la mention très bien en maîtrise de chimie (1994), et au DEA de spectrochimie (1995). Bénéficiant d'une bourse du ministère de l'Enseignement supérieur et de la recherche, il a préparé une thèse au LCL (Laboratoire de catalyse de Lille, devenu depuis UCCS) sur l'amélioration de catalyseurs d'hydrodésulfuration. En novembre 98, il devient docteur en spectrochimie, molécules, solides et réactivité avec la mention très honorable et les félicitations du jury. De septembre 98 à mai 99, il est nommé sur un poste d'attaché temporaire à l'enseignement et à la recherche (ATER) à l'UFR de chimie.

En juin 99, il part au Japon, à l'institut national des matériaux de Tsukuba, pour travailler comme chercheur post-doctorant sur la synthèse de catalyseurs d'hydrotraitement par voie sol-gel (en commun avec l'USTL). Au bout de deux ans, il quitte l'institut de Tsukuba pour l'université d'agriculture et de technologie de Tokyo où il va rester jusqu'en septembre 2005. Les deux premières années, au sein du groupe « Hydrotraitement » dont il devient le responsable, il entreprend des travaux sur la caractérisation *in situ* des catalyseurs. À partir de juin 2003, il bénéficie d'un poste de maître de conférences contractuel. Ses activités de recherche portent alors sur les catalyseurs à base de métaux nobles. Il devient également responsable du groupe « Production d'hydrogène à partir de PVC ». Au cours de son séjour à l'université de Tokyo, Franck DUMEIGNIL s'est investi dans l'encadrement de nombreux étudiants. Le Japon, qu'il considère comme sa seconde patrie, lui a beaucoup apporté tant sur le plan scientifique que culturel. Franck DUMEIGNIL a été notamment impressionné par les différences existant dans les comportements (respect absolu de la hiérarchie) et les modes d'action au laboratoire, plus guidés par la recherche du consensus et l'empirisme que les nôtres. Il est revenu du Japon bilingue français-japonais.



Copyright Cyril FRESILLON/CNRS Photothèque

Dès son retour à l'UCCS, fin 2005, il passe avec succès son habilitation à diriger des recherches (HDR). Il est nommé professeur des universités en septembre 2006.

Dans le cadre de l'événement « 1000 chercheurs parlent d'avenir », Fête de la science d'octobre 2010, le portrait de Franck DUMEIGNIL a été projeté, avec celui d'autres chercheurs remarquables, sur la façade du Panthéon. Son portrait était accompagné d'une phrase qu'il avait choisie en guise de credo : « La science de demain au service de l'homme et de la nature ». À compter du 1^{er} octobre 2010, il est nommé, pour une durée de cinq ans, membre junior de l'Institut universitaire de France.

Au sein de l'UCCS, il dirige actuellement une équipe de dix chercheurs permanents dont les activités de recherche sont dédiées à la valorisation des alcanes et des composés issus de la biomasse. Franck DUMEIGNIL s'est fait l'ardent promoteur d'une nouvelle chimie basée sur la transformation de la biomasse en produits renouvelables (principalement produits chimiques de substitution, mais aussi agrocarburants, agromatériaux, etc.) capables de remplacer demain les produits issus de la pétrochimie. À ce titre, il coordonne, pour une durée de quatre ans, un projet européen ayant fait l'objet d'un financement important (23 M€) par le 7^e programme cadre de l'Europe. Il s'agit du projet EuroBioRef (European Multilevel Integrated Biorefinery Design for Sustainable Biomass Processing, soit en français : « Élaboration d'une bioraffinerie européenne intégrée à tous les niveaux pour un traitement durable de la biomasse »). Ce projet se propose de traiter toute la chaîne de transformation de la biomasse, depuis les cultures jusqu'aux produits finaux au stade commercial. Il rassemble 29 partenaires de 15 nationalités différentes. Par ailleurs, il est également impliqué dans le projet PIVERT (Picardie, innovations végétales, enseignements et recherches technologiques) qui vise à transformer la biomasse oléagineuse (colza, tournesol, ...) en produits chimiques renouvelables. Un budget de 246 M€ est prévu de 2011 à 2020 pour ce projet. L'initiateur de ce projet, Daniel Thomas, président du pôle de recherche et d'enseignement supérieur de l'université fédérale européenne de Champagne-Ardenne et Picardie, aime à

souligner comment ce jeune quadragénaire a su gagner le respect des seniors : « Il manage en douceur, sans jamais se montrer hostile, ni agressif, ce qui ne l'empêche pas de savoir faire preuve de fermeté face aux partenaires industriels qui tenteraient de le faire changer de cap ».

Enfin, Franck DUMEIGNIL coordonne le projet REALCAT dont le financement (8,7 M€) a été retenu comme « Équipements d'excellence » en 2011 dans le cadre des investissements prévus pour le Grand Emprunt. Ce projet a pour objectif de développer une plateforme dédiée à la catalyse sous toutes ses formes (enzymatique, hétérogène et homogène) aussi bien que leurs combinaisons (catalyseurs « hybrides »), incluant la préparation des catalyseurs, leur caractérisation et les tests. Cet ensemble de moyens, installé en un même lieu, devrait réduire considérablement le temps nécessaire à la conception de nouveaux catalyseurs. « Il n'a pas d'équivalent au monde », d'après F. DUMEIGNIL.

Quelques chiffres permettent de quantifier son activité intense en recherche : il est co-auteur de 72 articles scientifiques, 16 brevets et 263 communications (orales et par affiches) lors de congrès et séminaires nationaux et internationaux.

En conclusion, Franck DUMEIGNIL est un jeune et brillant chercheur de notre université, qui œuvre pour la chimie de demain.

Catalyseur : substance solide, liquide ou gazeuse, qui augmente la vitesse d'une réaction sans être consommée par cette réaction.

PVC : Polychlorure de vinyle, polymère à base de carbone, d'hydrogène et de chlore.

Biomasse : fraction biodégradable des produits, déchets et résidus provenant de l'agriculture, de la sylviculture et de ses industries connexes, ainsi que des déchets industriels et municipaux.

Jean-Pierre SAWERYSYN

Solidarité : un exemple de partenariat intergénérationnel

La licence professionnelle Conseil en qualité de vie - Vieillesse (Qua2Vie)* forme des professionnels, des cadres intermédiaires capables de coordonner les interventions dans le domaine de la gérontologie, de définir des plans d'action qui intègrent tous les besoins des personnes âgées et dont le but principal est de contribuer au « bien vieillir ». La formation est cohabilitée par Lille 1 et Lille 3, et est portée par l'UFR de biologie de notre université. L'effectif est d'une quinzaine d'étudiants par promotion.

Les étudiants recrutés sont au moins de niveau Bac+2 (L2 biologie, psychologie, sociologie ; BTS ; DUT), ou sont issus de la formation continue. Pendant une année (L3), ils acquièrent des savoirs et des compétences relatives au vieillissement, solidement ancrées dans une approche globale (biosychosociale) de la personne âgée. Les emplois ciblés relèvent de structures du secteur gérontologique : centres locaux d'information et de coordination (CLIC); centres communaux d'action sociale (CCAS) ; services d'aide à la personne ; résidences (Ehpad, logements-foyers)...

Dès la création de Qua2Vie, l'équipe pédagogique a souhaité que des seniors deviennent des acteurs à part entière de cette formation qui leur est dédiée. L'ASA a ainsi participé dès sa mise en place au parrainage d'étudiants (comme deux autres associations : *Génération & Cultures* et *Poursuivre*).

L'objectif premier de ce partenariat intergénérationnel est d'apporter aux étudiants un regard critique et une aide formelle sur les aspects rédactionnels de leurs productions écrites (notamment le style et l'expression des idées). L'expérience montre que les corrections individualisées, proposées par les parrains en dehors de tout système d'évaluation, ont grandement contribué à augmenter le niveau d'exigence des étudiants par rapport à leurs écrits.

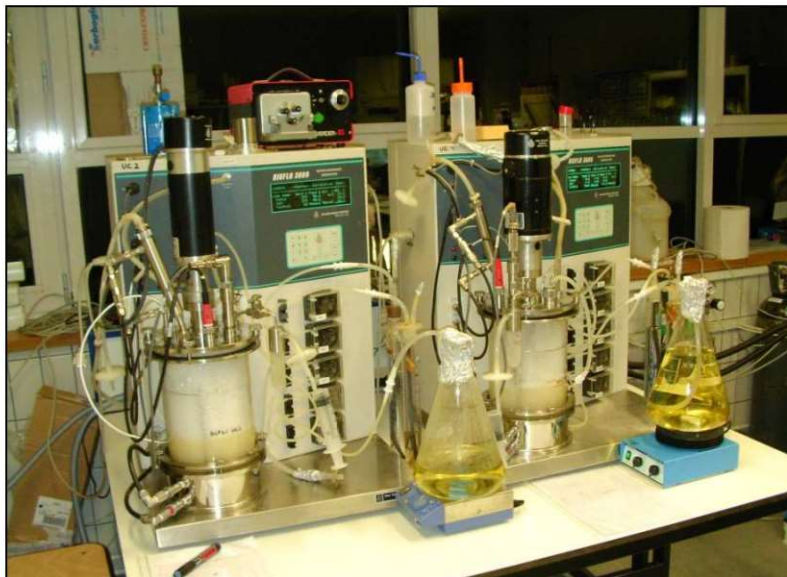
Le contact direct de l'étudiant avec son parrain ou sa marraine est privilégié. Les échanges ont montré l'enrichissement mutuel qui en découle. En fin d'année les parrains sont invités à assister aux soutenances des projets tuteurés de leur filleul(le). Cette action est originale car, contrairement à d'autres initiatives de soutien pédagogique assuré par des seniors, elle ne porte ni sur des jeunes enfants ni sur un public en grande difficulté. Le retour d'expérience n'en montre pas moins toute sa pertinence.

François FONTAINE

(*) Direction des études : Marie-Hélène Canu et Janick Naveteur (Lille 1), Pascal Antoine (Lille 3).

Les chercheurs de Lille1 (ProBioGEM) développent des recherches prometteuses sur un nouveau biopesticide !

Le projet européen Interreg PHYTOBIO touche à sa fin. Ce projet coordonné par Philippe Jacques, Professeur de microbiologie appliquée à Polytech-Lille depuis 2002 et directeur adjoint du laboratoire ProBioGEM (laboratoire hébergé dans les locaux de Polytech-Lille), a permis de faire émerger une nouvelle famille de biopesticides potentiels : les lipopeptides bactériens. Les chercheurs de ProBioGEM ont mis en évidence de nouveaux lipopeptides, démontré leur activité contre un certains nombres de maladies des plantes dues à des champignons et développé un nouveau procédé de production. Ces molécules constituent donc



Procédé de fermentation utilisé pour l'obtention des lipopeptides

une solution potentielle pour réduire l'utilisation des pesticides chimiques, aujourd'hui tant décriés. Lauréats du Prix « Entreprise en émergence », Philippe Jacques et son équipe ont initié la création d'une start-up, Lipofabrik, hébergée à Polytech-Lille, qui a pour vocation la production à l'échelle industrielle de ces biomolécules prometteuses.

PS : Suite à l'article paru dans la Voix du Nord du 19 décembre 2014, Philippe JACQUES a eu la gentillesse de nous préparer ce résumé des travaux en cours. Un autre article un peu plus scientifique doit paraître dans le numéro de mars de la revue PHYTOMA.

La bonne insertion des diplômés de master de Lille 1.

L'université Lille 1 est passée au LMD en septembre 2004 ; les craintes ont été grandes à l'époque de « noyer » la réussite du DESS, diplôme qui au fil du temps avait réussi à se faire connaître et reconnaître par les entreprises et qui assurait une bonne insertion aux étudiants.

L'OFIP interroge chaque année les diplômés de master sur leur situation deux ans après le diplôme et donne ainsi des informations régulières aux responsables de formation ; à côté de ces informations annuelles, un regard de long terme sur les tendances de l'insertion des masters apporte donc des informations intéressantes.

1. **La crise économique n'a pas eu d'effet important sur l'insertion des masters professionnels** : les tendances de long terme montrent une certaine stabilité des principales variables de l'insertion professionnelle pour les promos avant la crise (2005-2006-2007) et les promotions après la crise (2008-2009-2010).

Seule la part de cadres diminue un peu mais elle ne résulte pas forcément (ou uniquement) de la crise (le report des départs en retraite, la part du secteur public ou associatif dans l'insertion des diplômés... sont des éléments qui influencent cette variable).

Principales variables de l'insertion des masters professionnels

Masters professionnels	cumul des promos	taux insertion	part emploi		part temps plein	part secteur privé	nombre mois Rech Emploi	taux satisfaction emploi
			stable	cadre				
LILLE 1	2005-2007	93%	80%	69%	98%	78%	2 mois	80%
	2008-2010	93%	80%	67%	97%	77%	2 mois	80%

2. **Ces résultats montrent également que le LMD n'a pas perturbé l'insertion des diplômés**, l'ensemble des variables étant proches, voir même meilleures (emploi stable) que pour les dernières promotions de DESS.

Principales variables de l'insertion de la dernière promotion de DESS.

DESS	promo	taux insertion	part emploi		part temps plein	part secteur privé	nombre mois Rech Emploi	taux satisfaction emploi
			stable	cadre				
LILLE 1	2004	92%	76%	68%	97%	73%	3 mois	NC

3. Des résultats au dessus de la moyenne nationale dans une région en plus grande difficulté économique

Depuis 4 ans, le ministère de l'Enseignement supérieur et de la Recherche impose un ensemble de questions identiques à tous les établissements lors des enquêtes d'insertion des masters ; de ce fait on peut regarder les résultats de Lille 1 avec la moyenne nationale obtenue dans les divers champs disciplinaires.

Les derniers résultats nationaux publiés en décembre 2013 par le ministère montrent que les masters (pro et recherche confondus) promo 2010 de Lille 1 s'insèrent mieux que la moyenne nationale malgré un taux de chômage plus élevé dans la région.

Principales variables de l'insertion des masters : comparaison nationale par domaine disciplinaire

Master 2010 (pro et recherche) LILLE 1	taux de réponse	taux d'insertion	part de cadre + prof intermédiaire	part d'emplois stables	part de temps plein	salaire net mensuel médian	taux de chômage
SCIENCES	89%	95%	97%	81%	94%	2000	14%
ECO GESTION	86%	94%	91%	84%	98%	2000	14%
SHS	92%	90%	88%	66%	96%	1730	14%
Moyenne nationale							
Sciences	74%	91%	94%	78%	97%	1990	10,4%
Eco gestion	66%	92%	86%	81%	97%	2000	10,4%
Sciences Humaines Soc	75%	88%	85%	60%	84%	1700	10,4%

Martine CASSETTE, directrice de l'OFIP

V – Hommage

Jean-Claude ANDRIES

Nous avons eu la grande peine d'apprendre le décès de notre collègue Jean-Claude ANDRIES survenu le mercredi 15 janvier à l'âge de 74 ans, des suites d'une longue maladie. Plusieurs collègues se sont rendus à son enterrement célébré le samedi 18 janvier à Chambonnas (Ardèche). A noter qu'un an avant son départ en retraite, Jean-Claude avait subi un très grave accident qui l'avait tenu hospitalisé pendant plus d'un an. Avec un très grand courage et une énorme force de caractère, il avait surmonté cette épreuve.

Assistant agrégé à la Faculté des Sciences de Lille au 1^{er} octobre 1967, il effectua alors son service militaire en coopération, en tant qu'enseignant à Dakar. Après l'obtention de sa thèse, il fut nommé Professeur à l'Université de Lille 1 en 1985.

Jean-Claude ANDRIES fut un élève du Professeur François Schaller qui avait débuté sa carrière à la Faculté de Strasbourg avant d'être nommé à Lille. Le domaine de recherche de J-C ANDRIES s'exerçait dans le cadre de l'endocrinologie des Invertébrés. Plus précisément, il travailla sur un insecte odonate, *Aeshna cyanea* (libellule). Il utilisa au cours de ses recherches les techniques d'investigation les plus modernes de l'époque: microscopie électronique, autoradiographie, culture organotypique, microdissection, ce qui lui permit de préciser les modalités de reproduction et de développement de cet insecte.

Enseignant remarquable, ses cours s'adressèrent aussi bien aux étudiants de DEUG, dont il fut le responsable pendant plusieurs années, qu'aux étudiants de Licence et de Maîtrise. Il s'investit beaucoup dans la préparation au Concours de l'Agrégation de Sciences Naturelles, Concours dont il fut membre du jury pendant plusieurs années.

Jean-Claude ANDRIES avait également de grandes qualités d'administrateur. Il me succéda à l'UFR et eut le courage d'assurer deux mandats, de 1991 à 2001 ; il fut ensuite Administrateur provisoire jusqu'en 2002.

Le plus important à retenir, ce sont les qualités humaines de Jean-Claude. Grand organisateur, il possédait un caractère très droit. Il assumait les contacts humains avec beaucoup de franchise, de cordialité et de sympathie. Il savait être un élément de conciliation lors d'éventuels conflits. Nous garderons de lui le souvenir d'un excellent collègue, trop tôt disparu.

Toute notre sympathie va également à Nicole, son épouse et à ses enfants.

André DHAINAUT

Jeanne Montuelle

Le 7 décembre madame Jeanne MONTUELLE nous a quittés. Qui était-elle ? Peu de personnes parmi nos jeunes retraités ont pu la connaître.

C'est en 1996 que madame MONTUELLE apparaît à l'ASA, lors de notre première exposition sur le thème : travail du bois, en particulier sur la sculpture en hommage à Bernard MONTUELLE, son mari. Bernard MONTUELLE a été directeur de l'IUT ; décédé en 1986, il était un sculpteur de talent.

Très touché par cet hommage, c'est avec enthousiasme que madame MONTUELLE participa à l'exposition pour l'apport de quelques réalisations de son mari.

En 1997, deuxième exposition de l'ASA sur le thème peinture en hommage à Roger Dehors, peintre amateur décédé en 1986. C'est là que madame MONTUELLE se révèle pleinement en participant à l'exposition par l'apport de quelques unes de ses peintures dont un magnifique bouquet de fleurs. Inutile de dire qu'elle fut rayonnante de joie comme en témoigne son sourire. Elle participa encore les années suivantes dans les diverses expositions de l'ASA jusqu'à son départ en maison de retraite.

Dans le cadre « solidarité de l'ASA », je lui ai assez régulièrement rendu visite durant des années rue du Général de Gaulle à Mons-en-Barœul. L'autonomie devenant difficile à assumer elle séjourna jusqu'au début 2011 à la maison de retraite Les Cèdres à Mons-en-Barœul qu'elle quitta pour une résidence médicalisée Notre-Dame des Anges à l'esplanade de Lille, où je suis encore allé lui rendre visite jusqu'à son départ, en rapprochement de sa fille Hélène à Paris où elle devait décéder le 7 décembre.

Les relations amicales réciproques entre madame MONTUELLE et l'ASA se sont manifestées durant une quinzaine d'années, comme en témoigne un extrait de la lettre de remerciement de son fils Jean au nom de ses frères et sœurs : « ... et moi-même garderons un souvenir ému des nombreuses marques de sympathie et d'amitié que vous avez témoignées à notre mère pendant plus de 15 ans ».

Arsène RISBOURG



Habitant Mons-en-Barœul, j'ai eu l'occasion, en faisant mes courses, de rencontrer à plusieurs reprises Madame Jeanne MONTUELLE qui résidait également dans cette ville,

rue du Général de Gaulle.

Nous faisons un brin de causette ; elle aimait parler de l'Université, de l'ASA, des Anciens.

Elle est restée fidèle adhérente de l'Association malgré des changements de domicile (maisons de retraite).

Son état de santé a nécessité ensuite un transfert à Paris près de sa fille Hélène.

J'ai continué à lui faire parvenir les petits présents réservés à nos plus « anciens » (cartes d'Anniversaire, chocolats à Noël).

Sa fille Hélène ne manquait jamais de nous envoyer un mot de remerciement en nous disant combien sa maman était heureuse de ces attentions.

Suite au décès de Madame MONTUELLE le 7 décembre 2013, nous avons reçu de ses enfants Hélène et Jean un message émouvant de reconnaissance envers l'ASA.

Cela montre l'importance que peut avoir le moindre geste d'attention envers nos anciens, geste de solidarité et aussi d'amitié.

Extrait du courrier d'Hélène Guérin, fille de Mme MONTUELLE, à Jeannine SALEZ.

« Toute la famille se joint à moi pour remercier l'ASA, la solidarité qui s'y vit fait chaud au cœur ».

Jeannine SALEZ

VI - Carnet

Ils nous ont quittés :

Mme LERAILLE Monique, Infirmière à Lille 1, retraitée, décédée le 29 Juillet 2012 à l'âge de 73 ans

Mme MONTUELLE-CLERY Jeanne, veuve de M. Bernard MONTUELLE, Professeur Certifié de Biologie à Lille 1, retraitée, décédée le 7 Décembre 2013 à l'âge de 87 ans

Mme Jacqueline PREAUX-FALL, Adjointe Technique de Recherche et Formation à l'I.E.E.A. à Lille 1, retraitée, décédée le 25 Décembre 2013 à l'âge de 66 ans

M. Guy GERARD, Ingénieur au Laboratoire de Spectrométrie Hertzienne (LSH, devenu Laboratoire de Physique des Lasers, Atomes et Molécules (PHLAM) de l'UFR de Physique à Lille 1, décédé le 30 décembre 2013 à l'âge de 76 ans

M. Raymond DION, Professeur agrégé en Géographie à Lille 1, retraité, décédé le 11 Janvier 2014 âgé de 89 ans

M. Jean-Claude ANDRIES, Professeur de Biologie à Lille 1, ayant assuré deux mandats de Directeur de l'UFR de Biologie avant d'être Administrateur Provisoire, retraité, décédé le 15 Janvier 2014 à l'âge de 74 ans

M. Michel DELHAYE, Professeur de Chimie à la Faculté des Sciences de Lille 1 puis détaché au CNRS et Directeur du Laboratoire de Spectrochimie, retraité, Chevalier des Palmes Académiques, Chevalier de l'Ordre du Mérite et Chevalier de la Légion d'Honneur, décédé le 12 Février 2014 à l'âge de 85 ans

Mme Lucienne SAINLEGER-SERRURE, Adjointe Technique Recherche et Formation Principale, Responsable du service reprographie de l'UFR de Chimie de Lille 1, retraitée, titulaire des Palmes Académiques, décédée le 17 février 2014 à l'âge de 84 ans

VII – Dates à retenir

Quelques dates (en dehors des ateliers) à reporter dans votre agenda

27 Mars -14h : visite guidée au Musée de la Résistance de l'exposition « La liberté guidait leurs pas »

27 Mars - « 17-19 » : au CERLA. Le VAL, l'Université et la Cité par Jean Michel Stiévenard

3 Avril - 14h30 : Visite guidée exposition « quelques mesures d'écart » USTL Culture

10 Avril : Calais Gravelines

13 Mai : château de Leeds et Rochester

15 Mai - 17h30 : Concert ATHENA: USTL Culture

20 Mai - 9h30 : AG ASA Amphi Migeon à Polytech Lille; Exposition d'instruments anciens en hommage à Michel Delhaye

20 Mai - après midi : projection films de voyage (à confirmer)

20 Mai - « 17-19 » : par Francis Meilliez: » Préserver le Patrimoine pourquoi faire? Réflexions d'un géologue.

Association de Solidarité des Anciens de l'Université Lille 1 - Sciences et Technologies



ASA Université Lille 1
Bâtiment P7
Cité Scientifique
59655 Villeneuve d'Ascq cedex

tél : 03 20 33 77 02
email : asa@univ-lille1.fr
<http://asa.univ-lille1.fr/spip>



directeur de la publication : Jacques Duveau

directeur de la rédaction : Jean-Michel Duthilleul

réalisation : Jean-Michel Duthilleul et Nadine Demarelle

merci à : Claude Cardon, Michka De Lattre, Bernard Delahousse, André Dhainaut, Henri Dubois, Jacques Duveau, François Fontaine, Danièle & Marc Lefebvre, Joseph Losfeld, Arsène Risbourg, Jeannine Salez, Carlos Sacré, Jean-Pierre Sawerysyn, Francis Wallet